

Monsieur le Maire,

composer et travailler avec des éléments, tels que les lieux, le temps et les espoirs des gens, représente une complexité que nous souhaiterions vous exprimer. Aussi avons-nous tenté de tracer un cycle idéal de notre processus de création ainsi que quelques réflexions fondamentales qu'il faut résoudre pour aborder n'importe quel type de projet.

Il nous semble difficile, pour ne pas dire impossible, inventer des solutions intelligentes sur le "que faire" et les exprimer sur 0,25 mètres carrés de papier. Quant à nous, nous essaierons la voie du "comment faire". Ceci n'est ni règlement, ni doctrine, encore moins formule, mais expression d'une attitude, une démarche, une déontologie professionnelle.

Monsieur le Maire, oserions-nous dire que, si nous étions à Votre place, nous nous méfierions à la fois des solutions faciles, des images "choc" et des plats succulents mais indigestes

Croyez-vous, Monsieur le Maire, qu'il puisse exister une solution facile à un problème complexe ; nous, nous en doutons!

Comme les anciens colons grecs qui partaient à la recherche d'un site pour fonder leur ville, de la même manière nous cherchons un lieu idéal, un dialogue, pour exprimer et appliquer notre démarche architecturale, un Dieu sur lequel ces principes pourraient s'y traduire, devenir un exemple, devenir un «manifeste»

A3 architectes - Pica Ciamarra Associati - consultants Melusine / Eura

1 LE BESOIN: FORMULER CORRECTEMENT LA DEMANDE

Un Tibétain avec sa corde et son tapis = "chez lui". Expression non d'une maison, mais celle du besoin d'habiter dans un lieu. Une Mise n'est pas une réponse obligée au besoin de Dieu. Le besoin est l'expression d'une carence, il est fondamental; il génère la demande, il est la source d'un projet. Associer l'image d'un centre, lieu d'identité et de repère, à celle d'un "container" de fonctions et de produits de consommation, c'est un réflexe auquel il faut renoncer. **Donner une réponse isolée a pour résultat d'aggraver la situation** de rendre plus complexe la réalité et conduit à créer des villes invivables, des lieux sans âme, sans repère ni identité.

Le besoin d'un centre. Un centre doit être un symbole, pas seulement une réponse a des fonctions; ce n'est ni exclusivement un centre d'affaires ou un centre commercial encore moins un container. **"Bâti-enveloppé" de supermarché.** Le besoin de travailler, l'évolution économique et les modes de production provoquent et induisent une **mobilité économique:** mobilité en contradiction avec l'attachement des populations à leurs racines. Il faut **accepter cette contradiction** et différencier la demande. C'est la **diversité de choix qui rend la ville différente et constitue son attraction.** Le besoin d'appartenance à une communauté c'est bénéficier de la reconnaissance des autres. Chaque membre d'une communauté est acteur d'une pièce commune dont le scénario est en perpétuel mouvement. Constituer une communauté ne s'effectue pas par hasard, ni sous le poids du nombre d'individus, de la couleur de leur peau ou par ordre alphabétique. Là encore, il faut affronter la complexité.

2 PROJET: GERER LA COMPLEXITÉ

Mise en scène du "Benvenuto Cellini". Livret, partition, mise en scène, sans une voix, sans une belle voix, et tout ceci n'est rien. Le projet est la création, il est le parfait accord entre les parties. Le projet est la réponse au besoin. Chaque intervention doit répondre a ses propres règles, car l'action architecturale n'est pas reproductible elle doit dialoguer avec la réalité, la faire évoluer et non pas s'y substituer simplement. Il faut **"capter" tous les éléments complexes constitutifs** d'un projet architectural pour les maîtriser. Il est facile de renoncer à englober tout ce qui vient de l'extérieur, dans le processus productif ! Aujourd'hui la **"liberté" architecturale est constamment le prétexte à de coûteux et pervers automatismes.** Nous devons apprivoiser la complexité tout en acceptant son propre développement et sa capacité d'organisation et **utiliser la nouvelle culture immatérielle** (l'informatique les multimédias, etc...) pour élargir le champ de la communication. L'ordinateur est devenu un outil

toujours plus indispensable pour gérer la complexité, il a en quelque sorte, donné une amplitude nouvelle au contenu scientifique du processus conceptuel.

Le projet architectural, s'il est global, n'est pas exclusif. L'architecte doit identifier ses propres limites, préciser et respecter l'espace, affecter chaque intervenant.

3 LE BÂTI : PROJETER DANS L'ESPACE

Le théâtre d'Epidaure, forme tridimensionnelle de la voix humaine. Le rapport du projet à son public, la parfaite mesure de l'immatériel, de l'espace, du "vide", les logiques des interrelations, toutes les formes de dialogue entre les composantes d'un projet, celle qui existent et les nouvelles, entre le "nouveau projeté" et son propre développement futur **doivent devenir l'objet de la composition architecturale d'aujourd'hui.** "Le bâti" pourrait être considéré **comme un code génétique** qui modifie, réforme, réordonne et crée les prémisses du futur. **Un code que nous pourrions appeler écologique.** La préoccupation écologique est devenue prioritaire, peut-être l'a-t-elle toujours été? Le théâtre d'Epidaure ou les implantations grecques d'Ippodamus sont-elles écologiques? Nous pensons qu'une **architecture écologique est d'abord une architecture** et doit répondre à ce titre à tout ce qui s'y rattache, l'écologie en plus. Elle doit respecter son contexte, être sensible aux règles imposées de l'extérieur et être prête à affronter toutes formes d'évaluation aussi bien sur sa valeur symbolique que sur l'application des règles de construction. **L'architecture aujourd'hui doit être conçue avec les données écologiques et non adaptée à elle.** Il est anachronique de continuer à concevoir des moteurs de voiture sophistiqués pour devoir, ensuite les modifier et leur adapter des systèmes anti-pollution.

4 LE LIEU: LE LIEU ET SES LIENS

L'endroit naturel n'existe pas. Périphérie de Brasilia. Le lieu est déterminé par le ciel, la terre, et... les constructions. **L'homme doit négocier avec le lieu pour acquérir le droit de l'occuper.**

Pour façonner les lieux, il faut les définir. **Chaque lieu** est circonscrit par ses limites: il a son caractère propre conditionné par les matières et les formes, qui le constituent. Le caractère d'un lieu s'exprime toujours avec un adjectif **beau laid, accueillant, sinistre, etc...** Le lieu est formé d'espaces. Dans la vie quotidienne on ne parle pas d'espaces on utilise des termes comme: "à l'intérieur", "sur", "sous", "en avant", "en arrière", etc... **Un lieu possède une structure** formée du double concept "espace + caractère". Comme: Pays, Régions, forêts, places, rues, sols, toits, fenêtres portes, etc... **C'est donc une erreur de séparer "lieux fabriqués" de "lieux naturels"** car tout est artificiel, fabriqué par la main de l'homme depuis des siècles. **Façonner des lieux signifie créer un rapport "aspect / silhouette / contrainte".** C'est une opération qui peut être comparée à celle qui préside aux choix effectués lors d'une **intervention sur un monument ancien:** doit-on le conserver intégralement, démolir les ajouts ou bien le recréer le réhabiliter, rechercher son âme et son aspect d'origine. **Un lieu est l'héritage** que nous ont laissé les générations précédentes et que nous léguons nous-mêmes aux générations futures. **Le lieu est transmissible, et pour cela l'intervention architecturale sera à la fois la fin et le début de son histoire.**

LA VILLE A ECLATE AU-DELA DE LA LIMITE VIRTUELLE SON INFLUENCE. ELLE S'ACCROIT SANS MESURE ET SANS FREIN DANS CES LIEUX QUI ONT PERDU TOUTE REFERENCE, TOUTE IDENTITE ET TOUT CENTRE, L'URBAIN N'EST PLUS EN MESURE DE MAINTENIR SES RESEAUX DE RELATIONS, NI DE GARANTIR UNE VIE ACCEPTABLE, AFFRONTER LES PROBLEMES UN PAR UN, LES EXTRAIRE DE LEUR COMPLEXITE, NE PEUT QUE CONDUIRE VERS DES SOLUTIONS QUI NE SONT QU'APPARENTES ET "APPARENCE" ET RENDRE LE RESULTAT TOUJOURS PLUS INEXTRICABLE: IL FAUT "APPRIVOISER" LA COMPLEXITE.